

ACTA
ORIENTALIA
ACADEMIAE SCIENTIARUM
HUNGARICAE

ADIUVANTIBUS

K. CZEGLÉDY, A. DOBROVITS, L. FEKETE, J. NÉMETH, S. TELEGDI

REDIGIT

L. LIGETI

TOMUS X

FASCICULUS 3



1960

ACTA ORIENT. HUNG.

LES ANCIENS ÉLÉMENTS MONGOLS DANS LE MANDCHOU*

PAR

L. LIGETI

Il est notoire que la principale difficulté de l'hypothèse altaïque consiste en ce contact pour ainsi dire ininterrompu qui existait d'une part entre le mongol et le mandchou-tongous, d'autre part entre le turc et le mongol. En conséquence de ce contact prolongé, on observe une influence réciproque importante dans le domaine de la grammaire et du lexique de ces langues. Ce qui est particulièrement frappant, c'est l'influence de la langue turque sur le mongol et celle du mongol sur le mandchou-tongous. Plus les vestiges de ces influences remontent loin, plus on court le risque de confondre les éléments grammaticaux et lexicaux provenant de l'emprunt, avec les éléments primitifs, d'origine génétique.

Au point de vue de l'élucidation de la parenté linguistique altaïque, il est donc extrêmement important de pouvoir séparer les concordances linguistiques de deux provenances différentes.

Partant de ces considérations-là, qu'il me soit permis de formuler quelques remarques sur certains problèmes concernant les éléments mongols anciens du lexique mandchou.

Avant d'aborder le problème proprement dit, il me paraît utile de définir deux termes de plus près. Je me servirai du terme mandchou dans une acception un peu plus large. Sous cette étiquette j'entendrai aussi le djurtchen, puisque cette langue possède des particularités qui la séparent nettement des autres langues de la branche méridionale, et la rattachent étroitement au mandchou; en fin de compte, le mandchou doit être considéré comme un des dialectes du djurtchen. Sous la définition «anciens éléments mongols» j'entendrai cette fois ceux qui ont pénétré dans le mandchou (ou le djurtchen) depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque de la formation du mongol classique, c'est à dire jusqu'au XVII^e siècle. Ajoutons encore que, dans ce qui suit, nous bornerons à des questions de vocabulaire et de phonétique.

Ces remarques préliminaires faites, on peut poser la question: y a-t-il moyen de séparer les anciens éléments mongols du mandchou des éléments

* Communication faite au XXV^e Congrès International des Orientalistes à Moscou, le 10 août 1960.

primitifs d'origine altaïque du vocabulaire mandchou, et peut-on distinguer ces mêmes anciens éléments mongols des emprunts faits au mongol par le mandchou après le XVII^e siècle? Il me semble qu'en général, sous certaines réserves, on puisse répondre par l'affirmative.

La détermination des emprunts mongols les plus anciens demeure sans doute extrêmement difficile, puisque, selon nos connaissances actuelles, au point de vue phonétique, ceux-ci ne diffèrent guère des éléments primitifs du lexique altaïque conservés et dans le mandchou et dans le mongol.

En ce qui concerne la solution des problèmes qui se posent sous ce rapport, nous sommes obligés de nous en remettre presque exclusivement au témoignage de la géographie linguistique. Plus exactement, nous devons considérer combien le mot en question est répandu dans les langues mandchoues-tongouses. On observera qu'un terme n'est connu que par le mandchou (et le djurtchen) et est ignoré par les autres langues mandchoues-tongouses; en ce cas il est fort probable qu'on ait affaire à un mot d'emprunt. Bien entendu il ne faut pas oublier que les conclusions de cet ordre n'ont pas toujours une valeur absolue.

En ce qui concerne la couche la plus jeune des anciens éléments mongols du mandchou, il convient de faire remarquer qu'au point de vue de la linguistique comparative altaïque, il est parfaitement indifférent que certains éléments mongols aient pénétré dans le mandchou au XVI^e siècle ou au XVII^e siècle, voire même plus tard. Ce n'est pas un soin philologique outré qui nous a amenés à établir cette ligne de démarcation chronologique, mais c'est le souci de l'histoire de la langue mongole qui, pour une bonne part, nous a incités à soulever la question sous la présente forme.

Le XVII^e siècle inaugure dans l'histoire de la langue mongole l'époque du mongol récent qui, dès le XVIII^e siècle nous offre une période amplement documentée. L'étude de cette dernière époque de langue mongole paraît une tâche moins urgente que celle des époques antérieures. Les XV^e—XVI^e siècles — période du mongol moyen — présentent relativement peu de documents, par contre beaucoup de problèmes. C'est l'étude de la langue de cette époque qui doit nous permettre de répondre à plusieurs questions non sans importance, telles que: comment, par quelles étapes intermédiaires, la langue mongole des XIII^e—XIV^e siècles a-t-elle abouti à la formation de la langue classique? Comment les langues et dialectes mongols d'aujourd'hui se sont-ils formés pendant cette époque de transition? Dans ces conditions, il n'est guère indifférent de trouver les moyens d'approcher cette période intéressante de la langue mongole, par exemple aussi à travers les mots d'emprunt mongols dans la langue mandchoue.

Il n'est pas sans intérêt non plus de rassembler quelques matériaux sur le premier siècle de la période du mongol moderne, en partant de ce côté-ci. Dans le même ordre d'idées, il ne serait pas moins utile d'étudier la manière

dont la langue mongole des XIII^e—XIV^e siècles se reflète dans les mots d'emprunt du mandchou. Il faut accorder une attention particulière aux informations que nous livre le mandchou, plus exactement le djurtchen, sur la langue mongole et ses dialectes des époques antérieures au XIII^e siècle: ce sont les seuls témoignages qu'on possède actuellement sur cette époque de l'histoire de la langue mongole.

Nous essaierons de dégager les problèmes de deux côtés, notamment du côté du lexique et du côté de la phonétique historique; le but que nous nous sommes proposé dans les deux cas est de parvenir à une conclusion chronologique. A la base des matériaux dont nous disposons aujourd'hui, nous examinerons séparément le côté lexicologique et le côté phonétique de la question.

Le témoignage chronologique des éléments lexicologiques est, dans un sens, irréprochable: tel ou tel mot mongol n'a pu être adopté par le mandchou qu'à une époque antérieure à celle dans laquelle le document mandchou contenant le mot en question a vu le jour. Il y a lieu d'attribuer une valeur spéciale à cette délimitation chronologique au début du XVII^e siècle, époque où l'on commençait à fixer le mandchou par écrit. Aujourd'hui nous ne sommes toujours pas en mesure d'établir avec précision le rôle qu'ont joué certains dialectes mongols orientaux, comme par exemple, le gorlos, dans l'influence qu'a subie la langue mandchoue parlée et écrite.

En principe on dispose d'un bon nombre de sources datant du début de la dynastie mandchoue et fournissant des matériaux fort intéressants à ce point de vue. Il suffit de rappeler les documents en écriture sans points et sans cercles d'avant 1632 (*tongki fuqa aqô xergen*), en particulier les *lao-tang*,¹ ou les œuvres mandchoues, d'avant 1700. Parmi celles-ci on trouve entre autres trois dictionnaires (l'un d'eux en deux éditions), pas moins de 24 textes pouvant être datés exactement, textes qui, le plus souvent, sont traduits du chinois.²

¹ L. Ligeti, *A propos de l'écriture mandchoue*, dans *Acta Orient. Hung.* II (1952), pp. 235—301 et *Deux tablettes de T'ai-tsong des Ts'ing*, dans *Acta Orient. Hung.* VIII (1958), p. 213, notes 1 et 2. Cf. encore Shunju Imanishi, *Study on the sound [û] in Manchu*, dans *Monumenta Orientalia I* (Tenri 1959), pp. 17—52 (en japonais) et IX—X (résumé en anglais); *On some of the specific Manchu letters and their romanisation*, *ibid.*, pp. 53—66 et X—XI; *The catalogue of Man-wen Lao-tang*, *ibid.*, pp. 67—88 et XI—XII; *Date of the copying of Man-wen Lao-tang*, *ibid.*, pp. 89—93 et XII; *The part of the 3rd year of Ch'ung-té of Man-wen Lao-tang*, *ibid.*, pp. 94—100 et XIII; *Correction of the Photographic Album: part of Ta [T'ai]-tsung regime of Man-wen Lao-tang*, *ibid.*, pp. 101—103 et XIII; *Translation and explanatory notes to the Ch'ien-lung annotations of Man-wen Lao-tang*, *ibid.*, pp. 104—219 et XIV. Voir encore *Tongki fuqa aqu xergen-i bidxe* (sic), reproduction photographique augmentée d'un avant-propos en mongol par Prof. Dr. Rintchen, publiée comme Tome V, fasc. 1. du *Corpus Scriptorum Mongolorum* (Ulaanbaatar 1959), pp. 2 + 118 + 70 + 81 + 76.

² Walter Fuchs, *Beiträge zur mandjurischen Bibliographie und Literatur* (Tôkyô 1936), pp. 124—130.

Il semble que dans la première moitié du XVII^e siècle on doive compter avec une influence mongole particulièrement forte, se faisant valoir surtout dans le domaine de la pratique des chancelleries.³ Il est fort probable qu'à cette époque aussi, bon nombre d'éléments mongols avaient passé dans le lexique mandchou. Bien entendu, les éléments mongols contemporains attestés dans les documents mandchous du XVII^e siècle ne peuvent pas être séparés mécaniquement des éléments antérieurs, uniquement à la base de la chronologie de ces mêmes documents.

Par contre, du côté du lexique, les documents de la langue djurtchen peuvent nous fournir dès maintenant des renseignements fort utiles pour l'étude de la question.

Avant tout, on constatera non sans quelque surprise, qu'une partie considérable des éléments mongols de la langue mandchoue se retrouve dans le djurtchen de l'époque Ming. Dans certains cas, les éléments mongols sont attestés sous la même forme dans le djurtchen et dans le mandchou:

dj. *irge-n*, dans *irge-be* «peuple (acc.)» (Gr. n^o 843); ma. *irgen* ~ mong. *irgen*, Hs, Hy *irgen*, Hs *irge*; Ks *irgen* (*Journ. As.* 1930 II, 258); 'Ph. *irgen*; MA *hirgen*, *irgen*; kalm. *irgn*; ord. *irgen*; khor., djas., gor. *irgen*, *irgen*, *jirgen*, *jirgən*; khal. *irgēn*;

dj. *arki* «eau de vie» (*Niu-tche kouan yi-yu* = Ny 44a); ma. *arki* (nanaï, ol., orok, or. *araki*, ud. *'au*; mgr. *araki*; ngd. *ajaxi*; sol. *araxi*, *arxi*; tong. dial. orient. *araki*) ~ mong. *araki*, *ariki*; dah. *argi*, *ariy*, *arigi*; kalm. *ärkä*; ord. *ari^kxi*; khal. *archi(n)*; bour. *ariki* (c'est un mot voyageur typique).

Dans d'autres, la forme phonétique du mot mongol accuse une faible différence par rapport au mandchou:

dj. *nemürge* «manteau en feutre» (Ny 42b); ma. *nemergen*, *nemerxen* «capote» (*nemereku* est un néologisme composé de *nemerxen* et de *etuku*; cf. Hauer, p. 693) ~ mong. *nemürge*, «manteau < *nemür-*, *nömür-*⁴ «jeter sur soi (un vêtement), endosser, revêtir, mettre»; Hs *nemürge* «chemise en feutre», Yu *nemerke* «tunique courte en feutre»; mgr. *niämberge* «manteau, caban, couverture»; kalm. *Ö nemrgə* «enveloppe, voile; toit, couverture»; ord. *nömörgö*

³ A ce sujet voir mes remarques, dans *Acta Orient. Hung.* VIII, pp. 201—239, surtout pp. 207—211 et 228—234. Cf. encore N. P. Šastina, Письма Лубсан-тайджи в Москву (Из истории русско-монгольских отношений в XVII в, dans *Филология и история монгольских народов* (Памяти академика Бориса Яковлевича Владимирцова. Москва 1958), pp. 275—288. Les deux documents suivis d'une traduction et de commentaires publiés par Mme Šastina sont extrêmement intéressants, car ils comprennent des particularités de langue parlée caractéristiques de l'exercice des chancelleries de l'époque.

⁴ Le verbe *nemür-* est dérivé du thème *nemü-*, *neme-*. C'est à cette dernière forme qu'il faut rattacher Hy *nembe-* «couvrir», Hs *nembe'e* «couverture», *nembüle* «cabane» (cf. mong. *embül-ün ger* «hameau construit en paille», Kow.); dah. *nembüs* «vêtement», *nembëlğə* «toit», *nembuzü*, *nümbü-* «couvrir»; mgr. *niämbie-* «se couvrir, porter un habit sur ses épaules comme un manteau».

«manteau ou autre pièce d'habillement qu'on se jette sur les épaules pour se garantir de la pluie»; khal. *nómroǰ* «pèlerine; housse»; bour. *némêrgê*. La différence phonétique et sémantique du mot mandchou et djurtchen remonte dans les deux cas à un précédent mongol.

dj. *medige* «nouvelle, information» (Gr. n° 483); ma. *meŋige* (le *nanai mede* < **medē* est un emprunt fait à un autre dialecte mongol) ~ mong. *medege* «nouvelle, chose qu'on entend, chose qu'on veut savoir, avis, information; rapport» < *mede-* «savoir, connaître»; Hs *mede'e*; kalm. *medē* «savoir, connaissance, conscience»; ord. *mevē* «la conscience qu'on a de l'exercice de ses facultés, connaissance; capacité de sentir, sensibilité; avis, message, nouvelle»; khal. *médélé*; bour. *médélé(n)*. Le mot mandchou répond exactement au mot djurtchen, le développement *di* > *ŋi* s'explique par le mandchou, où il est normal. Le ma. *medege*, *medexe*, id. représente le même terme mongol, emprunté à une époque plus récente.

Il ne peut faire aucun doute que les mots djurtchen et mandchous suivants doivent être ramenés à des antécédents mongols différents:

dj. *χudira* «croupière» (Gr. n° 228); ma. *qôdarγan*, *qôdarγan* ~ mong. *qudurγa*; Hs *qudurqa*; kalm. *χudrγw*; ord. *χudurqa*; DB *χuduryä*; khal. *chudraga*; bour. *chudarga*;

dj. *χaliu* «loutre de mer» (Gr. n° 179); ma. *χailun* «loutre» ~ mong. *qaliyu(n)* «espèce de loutre; castor»; Hy, Tk *qali'un*; MA *qali'un*; kalm. *χālūn*; ord. *χal'ūn*; khal. *chaliu(n)*; bour. *chaljun*; NU *kal'u*, Kh, T *χalun*, *χalun*, S *χal'u* (C). Le même mot est encore attesté dans une troisième source mongole sous la forme suivante: ma. *qaliyun (morin)* «cheval qui a la crinière et la queue noires, le corps tirant sur le gris-clair»; Hs *qali'un* «cheval brun qui a la crinière et la queue noires»; kalm. *χālūn*; ord. *χal'ūn*; khal. *chaliun*.

Rappelons encore l'importance particulière qui revient aux éléments mongols du djurtchen de l'époque Ming pour lesquels on ne trouve pas de recouvrements dans le mandchou. Tels sont:

dj. *ŋasa-* «régler, statuer, ordonner, dans *ŋasara* (Gr. n° 782) ~ mong. *ŋasa-* «corriger, réparer; gouverner; ordonner, statuer; régler; etc.»; Hs, Hy *ŋasa-*; 'Ph *ŋasa[ul-]*; MA, IM *ŋasa-*, MA *yasa-*; mgr. *sa-*; kalm. *zas-*, *jas-*; ord. *ɖasa-*, *jas-*; khor. *ŋas-*, *ŋasa-*; khal. *zasa-*; bour. *zaha-*;

dj. *qūr* «espèce d'instrument à cordes» (Ny 27b) ~ mong. *quγur*, *quur* «balalaïka, guitare, luth»; Ty *qubur*; MA *qu'ur*; kalm. *χūr* «instrument à cordes; violon»; ord. *χūr* «violon à quatre cordes»; khor., djas. *χūr*, *χūr* «violon chinois (*hou-kin*)»; darkh. *χūr*; khal. *chuur*; bour. *chuur*; NU *kur*, T, S, Kh *χur* (C);

dj. *nayaču* «frère de la mère» (Ny 29b) ~ mong. *nayaču* «oncle maternel»; Hs, Hy, Ty, Tk *naqaču* «frère de la mère»; dah. *naǰts'ü* «1. frère cadet de la mère; 2. femme du frère cadet de la femme»; kalm. *naγ^otsv* Ö, *nakts^o* «parents du côté maternel»; oïr. dial. *naγats*; ord. *naǰats'i* «parent du côté maternel»,

nagats'a, id.; darkh. *nagacă*; toum. *nagačĩ* «frère aîné de la mère». DB *nagč* *načĩ* «frère cadet de la mère»; khal. *nagac*; bour. *nagsa*; NU, T *nagasa*, Kh *nagaso*, S *nagoco* (C). Le ma. *nača* (< *nāča*) «frère aîné de la femme» remonte au même mot mongol, mais provient d'un autre temps et d'un autre dialecte. En tout état de cause la chute de *-γ-* en position intervocalique dans ce mot est aberrante.

Parmi les éléments mongols des documents djurtchen des Kin, même les plus jeunes sont valables en général pour le XII^e siècle, la majorité de ces éléments mongols, bien entendu, remonte à une époque encore plus ancienne. Parmi les éléments mongols des Kin nous avons en transcription chinoise:

dj. *xuriyan* «agneau» (*houo-li-han*), Kin-che CXXXV, 12a ~ mong. *qurayan*, *quryan*, *quriyan*; Hs *qurigan*, *quriqa*, Hy *qurigan*, Ty *qurqan*, Yy *quryan* (*hou-eul-ngan*, le 2^e car. est altéré), Ls *qurigan* (le 2^e car. est altéré); MA *qurayan*; mgr. *χorqa*; oïr. lit. *χuraya*, *χuryun*; kalm. *χuryŋ*; oïr. dial. *χuryan*; ord. *χurqa*; darkh. *χurĩgāŋ*; gor. *χuraya(n)*, toum. *χūrak*; khal. *churga(n)*; bour T, Al, B *churigan*, *χurigan*, S *χurqa* (Podg.); T *χuręga*, *χuręgan*, Kh *χuragan*, S *χuragu* (C). Sont empruntés au mong.: tél., sag., koïb., katch., kmd. *qurayan* (Radl. II, 922); evk. Nertch. *kurkan* (Vasilevič, 223).

Le mot est inconnu au mandchou, et il n'est pas attesté non plus dans les documents de l'époque Ming.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de constater qu'à l'aide des documents épigraphiques, on est en mesure de faire remonter jusqu'au XII^e siècle l'histoire de toute une série de mots djurtchen de l'époque Ming. Ainsi, par exemple, on retrouve dans l'inscription de 1185 en «petit écriture» djurtchen des mots comme *irge* «peuple»; *řasa-* «ordonner», etc.⁵

Du côté du lexique, l'étude des éléments mongols trouvera une aide précieuse dans les documents mongols des XIII^e—XIV^e siècles, où l'on rencontre un assez grand nombre de mots, soit parfaitement inconnus dans d'autres sources mongoles, soit donnant un élément jusqu'ici inconnu au point de vue sémantique. Ces éléments du lexique de l'ancien mongol ont souvent leur parallèle dans le mandchou.

A titre d'exemple on peut relever dans l'*Histoire secrète des Mongols*:

mong. Hs *bitü-* «aller le long des rives, marcher en bordure d'une rivière»; mong. *bitü-* «errer, roder ça et là, voyager par austérité» (Kow.) ~ ma. *bitu-* «umgeben, einfassen, am Rande hingehen» (Gab.); «einfassen, (um)säumen, umrändern, entlanggehen, verziern», *birai bitume* «am Flusse entlang» (Hauer), *bitume yabu-* «иду по берегу, вдоль берега» (Zakh.);

mong. Hs *bura tara* «überallhin, verstreut, durcheinander» (Haenisch, *Wörterbuch*, p. 22, la leçon *řara [qara]* pour *tara* est hors de cause) ~ ma.

⁵ Cf. Tamura Jitsuzō, *Daikin Tokushōda shōhi no kenkyū*, dans *Tōyōshi kenkyū* II, p. 413 (ligne XI) et p. 416 (ligne XXI).

buran taran «Trennung, Zwist; in Unordnung» (Gab.), «Hals über Kopf» (Hauer), «в смятении, расстройстве после разбития (бегу), *buran taran burula-* «в смятении обращаюсь в бегство, разбегаюсь» (Zakh.);

mong. Hs *bili-* «streichen, streicheln». Kozin (p. 598) rattache le mot au mong. *ili-* «toucher avec la main, tâter ou frotter doucement avec la main, caresser» (Kow.). Haenisch (*Wörterbuch*, p. 16) y a voulu retrouver, quoique non sans hésiter, la forme méthatélique du mong. *ilbi-* «frotter doucement avec la main; caresser, flatter» (Kow.). Sans nul doute, les formes *ili-* et *ilbi* sont inséparables de *bili-*, mais il n'est pas moins certain que cette dernière forme reste authentique: ma. *bilu-* «freundlich sein, freundlich aufnehmen, zur Ruhe bringen, in Ruhe halten», (Gab.), «1. streicheln, hätscheln, liebkosen»; 2. liebenswürdig sein, sich annehmen, sorgen für; 3. besänftigen, beschwichtigen» (Hauer); les dérivés en sont: *bilubu-* «streichen lassen, hätscheln lassen, *biluqó* «durch Liebenswürdigkeit bestechender Schwindler», *biluša-* «immerzu zärtlich streicheln» (Hauer).

La phonétique historique nous permet de nous approcher encore davantage de la chronologie des éléments mongols, ou ce qui revient au même: de commencer à retracer les contours de quelques-unes des couches principales des emprunts au mongol.

Nos observations de cet ordre ont pour point de départ le fait que certains phénomènes de la phonétique historique mandchoue peuvent être relevés dans tel mot d'emprunt et pas dans tel autre, en fonction de l'époque où les éléments mongols en question ont pénétré dans le mandchou ou le djurtchen. Pour illustrer les conclusions qui s'offrent sous ce rapport, il suffira des exemples suivants.

L'initiale *p-*. Elle a donné dans les mots mandchous originaux normalement *f-*; dans le djurtchen de l'époque Ming on trouve également *f-*, dans celui de l'époque Kin on a par contre *p-*. Quant au mongol, d'aucuns attribuent l'initiale *p-* au pré-mongol, d'autres au proto-mongol. A mon avis, la chronologie de cette initiale doit être fixée à une époque sensiblement plus basse, le *p-* dans cette position pouvant être, en effet, attesté dans le khitan. Ceci revient à dire que l'initiale *p-* d'un mot emprunté au khitan s'est conservée inchangée dans le djurtchen des Kin, cependant qu'à partir de l'époque Ming — tout comme l'initiale *p-* des mots mandchous proprement dits — elle a donné *f-* et dans le djurtchen et dans le mandchou.

C'est dans cette catégorie que rentre, à mon avis, le mot *fon* «temps», complètement isolé dans le mandchou:

ma. *fon* «temps»; dj. *fou-wan-to* (Gr. n° 81), lire *fo-on-do*, à la rigueur *fo-n-do* (donc *fo-n* «temps»,⁶ *do* désinence du dat.-loc.) < **po-n*, emprunt fait

⁶ Dans le vocabulaire sino-joutchen du Bureau des Interprètes (*Niu-tche kouan yi-yu*) ce mot n'est pas relevé, par contre on y trouve *eri*, au sens de «temps (*che*)» (f. 12a). Par ailleurs, dans le lexique sino-joutchen publié par Grube (n° 89), le même mot est

très probablement au khitan. Le mot **khitan**, en transcription chinoise, est en tout cas bien assuré, sous la forme de **po**, au sens de «temps»; cf. *K'i-tan kouo tche*, ch. XXVII, pp. 336, 341; *Leao che*, ch. CXVI, 15a, 15b. Le mot est inconnu des autres langues mandchoues-tongouses. ~ Hs, Hy *hon* «année», Ty *hon* (*houang*), Tk *hon*, Yy *hun* (*houo-wen*), Ls *hon*, Phy *hon*, dans *šini hon*; 'Ph *hon*; AL, IM, MA *hon*; mgr. *fän*, *xuän*, sanch. *huan*, šrg. *xuan*, *xon*, *fan*; dah. *xuan*, *xon*, Ts *xo*; mong. *on*; ord. *on*; kalm. *on*; khal. *on*, bour. *on*. Cf. encore, P. Pelliot, dans *Journ. As.* 1925 I, 218—219; G. D. Sanžeev, *Mančžuro-mongoljskie jazykovye paralleli*, p. 702; N. Poppe, *Introduction to Mongolian comparative studies*, p. 96; G. J. Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft I*, 53 (cor. *pom* «printemps» n'a toutefois rien à y voir).

C'est dans la même catégorie (et non dans le vocabulaire altaïque) qu'il faut assigner, à mon avis, la place du ma. *fulgiyan* «rouge»:

ma. *fulgiyan* «rouge»; dj. *fulagjan* (Gr. n° 624), *fuljan* (lire *fulgjan*; Ny 47a)⁷ ~ mong. *ulayan* «rouge», Hs, Hy, Tk *hula'an*, Ty *hulā*, Yy *fula'an*, Ls *hula'an*, *fula'an*; Py *ulān*; AL *hula'an*; IM *hulān*, MS *hula'an*, *hulān*, *ulān*; dah. *ulān* (Poppe), *xulā* (Ivanovskij), *xulā* (Ligeti); mgr. *fulān*, šrg. *xulan*, *fulyan*, *xulan*; mog. *ulōn* (Ramstedt), *ulān*, *ulā* (Ligeti); kalm. *ulān*; ord. *ulān*; khor., djas., toum. *ulān*; darkh. *ulān*; khal. *ulaan*; bour. *ulaan*.

Le mot connu sous la forme *fulgjan* même dans le djurtchen des Ming, remonte à un **pula-γān* primitif; un aboutissement régulier de la même forme est *hula'an*, id., des XIII^e—XIV^e siècles.

Quoique l'initiale des deux mots soit identique, on doit considérer *fulgiyan* comme un emprunt beaucoup plus ancien que *fon*. Cette hypothèse est appuyée par deux critères qui figurent dans le terme *fulgiyan*. L'un c'est la

traduit par «saison (*ki*)». Le terme ma. *erin* possède les deux acceptions («Jahreszeit, Zeit», Hauer, p. 253).

⁷ Sont des emprunts faits à d'autres dialectes mongols: nanaï *folgen* (Grube); ud. *xulaligi*; mgr. *olarén*, *ularin*, *xulān*; ngd. *xulain* (< **xularin*); sol. *ularin*; evk. *xulama*, *xolama*, *xolbama*, *xularin*, *olarin*, *ularin*, *xolarin*; ev. *xulanja*; cf. GM. Vasilevič, Эвенкийско-русский словарь, Moskva 1958. W. Kotwicz, *Contributions aux études altaïques I—III*, dans *Rocznik Orientalistyczny VII*, p. 226, considère aussi bien les termes tongous septentrionaux que mandchou et djurtchen comme des emprunts faits au mongol. Selon G. J. Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft I*, p. 53, les mots mandchou-tongous invoqués plus haut font partie du fond primitif du lexique altaïque. Je ne pourrais pas partager l'opinion de Ramstedt, mais il n'en reste pas moins intéressant de constater que le terme alt. **pula-* «rouge» posé par lui n'est attesté, sauf le mandchou et le djurtchen, dans aucune des langues de la branche méridionale (le terme nan. *folgen* est sans aucun doute un mot d'emprunt assez tardif au mandchou; ud. *xulaligi* remonte à un des dialectes septentrionaux). A mon avis, il faut chercher un rapport direct entre ma. *fulgiyan* et mong. **pula-γān*, tout comme dans le cas des autres noms de couleur traités plus haut.

diphthongue, en face de la voyelle longue primitive; cette diphthongue paraît très ancienne. Voici encore des éléments mongols du même genre:

ma. *genggiyen* «clair, brillant, luisant, éclatant»; dj. *gengien* (Ming), lire *nengien* (Kin), id. (Gr. n° 608) ~ mong. *gegegen*, *gegen*; Hs *gege'en*, *gegen*, Hy *gege'en*, *gege'e'en*; Ls *gege'en*, *gegēn*; 'Ph *gegēn*; MA *gegēn*; mgr. *geēn*; kalm. *gegēn*; ord. *gegēn*; gor. *gegēn*; darkh. *gegēn*; khal. *gégél(n)*; bour. *gégél(n)*; ⁸

ma. *šanggiyan* «blanc»; dj. *šangian* (Gr. n° 619), *šangia* (Ny 47b)⁹ ~ mong. *šayan*, Hs *šaq'a'an*, *šaqān*, Hy, Tk, Ty, Ls *šaqān*; 'Ph *šaq'a'an*, *šaqān*; AL *šaqān*, IM *šayān*, *šayan*; MA *šayān*, *šaqān*, *šiyān*, VI *šayān*; dah. *šiyān* (Ivanovskij), *tš'iyā*; mgr. *tš'igan*, šrg. *šikan*, santch. *chékan*; mog. *chaghān* (Leech), *šayōn* (Ramstedt), *šayān*, *šayā* (Ligeti; cf. *Acta Orient. Hung.* IV, 130); kalm. *tsayān*; ord. *tš'agān*; toum. *šagān*, DB, udj., B, Khor. *šagan*, DB *sagan*, *sayn*, *šayan*, ogn. *sagan*, dj. *šagan*, *ššagan*; darkh. *cagān*; khal. *cagaan*; bour. *sagaan*;

ma. *šamgiya* «absynthe» ~ mong. *qamqay* «espèce d'absynthe de couleur jaune»; kalm. *šamχog*; ord. *šamχak*; khal. *šamchag*. La longue primitive *ā* ne s'est pas maintenue dans les dialectes mongols actuels. Cf. mong. *qamqauul* «la soude, Marie vulgaire, Salicotte (*salsola*)»; Hs *qamqa'ulsun*, Hy, Tk *qamqa'ul* (orthographié *šamqa'ul*); mgr. *šānqu*; kalm. D *šamχūl*; ord. *šamχūli*; khal. *šamchuul*; bour. *šamchuul*.

L'autre critère est le fait que le *-γ-* intervocalique s'est maintenu inchangé, en revanche, la première voyelle est tombée, tout comme dans une série d'autres mots d'emprunt mongols:¹⁰

⁹ Il est extrêmement intéressant de constater que tandis que ma. (dj.) *genggiyen* se rattache directement au mong. *gegēn*, le radical *ge-* semble être très ancien et dans le mongol (*ge-gēn*, *ge-yi-*, *ge-re-l*, etc.) et dans le mandchou-tongous. L'initiale primitive du mot a été maintenue non dans le mongol, mais dans le mandchou-tongous. Cf. ma. *ge-xun* «1. hell, klar, deutlich; 2. Helligkeit», *ge-le-rje* «flimmern», *ge-l-mer-je* «schimmern, glitzern, blinken», *ge-re* «hell werden», *ge-nggiyen*; nanaï *šemji* «светлее», *šegje*ⁿ «светлый», KurUr *šemdi-* «luisant»; ol. *šegje*ⁿ «reluisant», *šejje* «éclairer»; orok *šegde*, *šegde*; ud. *šei*; ngd. *šejil-* «briller»; sol. *šeri* «aube»; evk. *šeril-* «luiser», ev. *šeril-*, id.; cf. Cincius, *Sravnitel'naja fonetika*, pp. 985, 969. L'initiale *š-* peut être attestée aussi dans le djurtchen du XII^e siècle, voir L. Ligeti, *Note préliminaire sur le déchiffrement des «petits caractères» joutchen*, dans *Acta Orient. Hung.* III, pp. 224—225.

¹⁰ Le mot est généralement connu dans les langues et les autres dialectes de la branche méridionale: nanaï *šakjean*, KurUr *šakja*ⁿ, sam. *šagja*, or. *šagja*, *šjaligi*; ud. *šaligi*. Selon W. Kotwicz, *op. cit.*, p. 227, ces mots sont empruntés au mongol. Cf. Ramstedt, *Einführung* I, p. 63.

¹¹ Il est intéressant de faire remarquer que dans certains dialectes vivants le *-γ-* (*-g-*), en position intervocalique, disparaît et cède la place à une voyelle longue, tandis qu'en d'autres dialectes, dans les mêmes mots, il reste inchangé. Cf. B. Ja. Vladimirov, *Сравнительная грамматика монгольского письменного языка и халхаского наречия*, pp. 235—237.

ma. *gurgu* «fauve, gibier» ~ mong. *görügesü(n)* «bête sauvage, quadrupède»; Hs *görö'e*, *görö'esü(n)*, *görögesün* (cette dernière forme est un *hapax legomenon*); 'Ph *göröl'ed*] (pl.); IM, MA *görēsün*; mgr. *k'uoṛose*; oïr. lit. *görösün*, kalm. *görē*, *görēsṅ*, oïr. dial. *görēs*, *görēsṅ*; ord. *ḡōrōs* «gibier, animal sauvage», *ḡōrō* «chasse»; darkh. *gōrōsēṅ*; gor., khor., DB, *gōrōs*, gor. *gūrōs*, DB, khor. *gürgēs*; khal. *gōrōōs(ōn)* «antilope», *gōrōō* «chasse»; bour. *gūrōōhē(n)*;

ma. *aryan* «dent» ~ mong. *araya* «dent molaire»; Hs *ara'a*; IM *arā*; mgr. *arā*; oïr. lit. *arān*, kalm. *arān*, oïr. dial. *aran*; ord. *arā*; darkh. *arā*; khal. *araa(n)*; bour. *araa(n)*;

ma. *serguwen* «frais» ~ mong. *serigün*, *seregün* «frais, rafraichissant»; Hy, Tk, Yy *seri'ün*, Ls *seri'ün* (le 2^e car. est altéré); 'Ph *seri'ün*; MA *seri'ün*, *serün*; dah. *serün*; mgr. *sarin*; kalm. *serün*; D *sirün*; khal. *serüün*; bour. *hêrjuün*.

Ce phénomène phonétique est d'autant plus intéressant qu'il renvoie — selon nos connaissances actuelles — à des dialectes sien-pi autres que le khitan.

Dans un certain nombre de mots, l'initiale *p*- apparaît, contrairement au développement général, sous forme d'un *χ*-. Tel est:

dj. des Kin *χulaxu* «rouge» (*Kin che* CXXXV, 12a) ~ ma. *fulaxōn* «rouge; nu». (Pour le suffixe, cf. ma. *ša-χōn* «blanc; blanchâtre», *ge-xun* «brillant, lumineux», *nio-χon* «verdâtre», etc.).

Dans ce mot on s'attendrait normalement à trouver à cette époque une initiale *p*-, tout comme dans cet autre terme de la liste:

dj. des Kin *puladu* «aux yeux rouges» (*Kin che* CXXXV, 11a) ~ ma. *fulata* «mit roten Rändern um die Augen, rotäugig»; cf. Pelliot, dans *Journ. As.* 1925 I, 263 (voir encore khal. *ults'ē-* «avoir des yeux rouges», Ramstedt, dans *JSFOu* XXVIII 8, p. 57). Ce mot aussi remonte au *pula-* «rouge». Il s'ensuit que le terme dj. *χulaxu* ne provient pas du même dialecte mongol que le terme dj. *puladu*.

Encore d'autres exemples montrent que des mots mongols ont été adoptés par le mandchou même à une époque où l'ancienne initiale *p*-, voire le *h*- (*χ*-) avaient déjà disparu dans le mongol. A titre d'exemple on rappellera:

ma. *odontu*, «ayant des étoiles», dans *odontu qailun* «cheval aux mouchetures semblables aux étoiles» (Zakharov, Hauer) ~ mong. *odun*; Hs, Hy, Tk, Yy, Ls *hodun*, Ty *hudo*, Py *odu*; en écriture tibétaine *ho.dun* (*T'oung Pao* XXVII, 168); IM *hodun*, *idun*, MA *hodun*, pl. *hodud*, *hodut*; Kir. *hutut*; mgr. *foḍi*, šyög. *hotun*, santch. *hotu*, snp. *hoton*, šrg. *χotu*, *χotun*, *foḍu*, *χodun*; dah. *χotó*, Ts *χovḍe*; ord. *ḡḍu*; darkh. *odon*; kalm. *odn*; khal. *od(ōn)*; bour. *odo(n)*.

Les combinaisons *-rg-* et *-rk-* primitives, à l'intérieur du mot, ont donné dans le mandchou *-j-* et *-č-*. Ce développement paraît à premier abord, sinon

jeune, du moins fort régional, ne pouvant être attesté, en dehors du mandchou, que dans le oltscha. Dans les autres langues mandchoues-tongouses on observe les correspondances suivantes:

**rk* > nan. *-jk-*, *-k-*, *-r-*; orok. *-t-*; ud. *-k-*, *-jg-*; or. *-kk-*; sol. *-rk-*, *-kk-*; ngd. *-jk-*, *-tk-*, *śk-*; evk., ev. *-rk-*;

**rg* > nan. *-jg-*, *-g-*; orok. *-d-*; ud. *-g-*; or. *-gg-*; sol. *-rg-*, *-gg-*; ngd. *-jg-*, *-dg-*, *-jg-*; evk., ev. *-rg-*. Cf. V. I. Cincius Сравнительная фонетика тунгусо-маньчжурских языков, pp. 230—231, 236—237; J. Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, pp. 995—996.

Il est en tout cas fort intéressant de voir que dans les mots mandchous proprement dits ces combinaisons de consonnes *rk* et *rg* sont d'apparition secondaire et de date toute récente. Telles sont: ma. *erku* «balai» < **eri-ku* < *eri* «balayer»; ma. *ergen* «haleine, souffle; vie» < **eri-gen* (cf. djurtchen des Ming *éri-ge*, Gr. n° 517); ma. *dorgi* «intérieur, ce qui se trouve à l'intérieur» < **do-erqi*; ma. *birya* «petit fleuve, ruisseau» < **bira-ya*. Nombreux exemples témoignent de ce que les combinaisons *-rk-*, *-rg-* récentes ne sont pas antérieures aux XV^e—XVI^e siècles. Malheureusement les matériaux actuellement à notre disposition sont trop pauvres pour nous permettre d'établir de façon certaine les correspondants des anciennes combinaisons *-rk*, *-rg* dans le djurtchen du XII^e siècle. Ce qui est certain, c'est que dans le djurtchen des Ming on doit déjà compter avec le développement *-č-*, *-j-* identique au mandchou; cf. mes remarques à propos du dj. *ūjen* «lourd» dans *Acta Orient. Hung.* IX, p. 271.

Quoi qu'il en soit, le développement *-rk-*, *-rg-* > *-č-* et *-j-* peut aussi être observé dans le cas de quelques mots, empruntés au mongol:

ma. *faʃan* «excrément des animaux (chameaux, bêtes à cornes, oiseaux)» < **paryal* ~ mong. *aryal* «arghal, fiente des animaux dont les Mongols se servent en guise de combustible, après l'avoir fait sécher et durci au soleil»; IM, MA *harʃal*; mgr. *χarχar*, šrg. *χargal*; oïr. lit. *aryasun*, kalm. *arypsn*, oïr. dial. *aryasan*, *aryasun*, *arqqsun*, *aryas*; ord. *argal*; darkh. *argäl*; khal. *argal*; bour. *argal*. Cf. Pelliot, dans *Journ. As.* 1925 I, 207; Ramstedt, *Einführung* I, 125; ma. *nuʃan* «poing»¹¹ ~ mong. *nidurya* «poing», *nudura-*, *nidura-* «frapper

¹¹ Nous avons dans les autres langues mandchoues-tongouses: ol. *nuja*; or. *nuga*; or. *nuga*; ngd. *nurga*; evk. dial. *nurka* (< **nurqa*); cf. Sanžeev, *Mančžuro-mongoljskie jazykoveye paraleli*, p. 675; Ramstedt, *Einführung in die altaische Sprachwissenschaft* I, 77. C'est ici qu'il faut faire intervenir encore les formes turques suivantes: turc. anc., ouïg. *yuduruq*, Kāšγ. *yudruq*; alt., léb., bar., krm. *yudruq*, tél. *ʔyudruq* (Radl. III, 565); sag., chor *nuzruq* (Radl. III, 707); koïb. *numzuruk*, karag. *huduruk*, soy. *tudurük*, knd. *munzuruk* (Castrén). Une fois de plus il y a lieu de se demander quel est le rapport réciproque de ces mots dans les trois groupes altaïques? Ma. *nujan* (de même que ol. *nuja*) est caractérisé non seulement par le développement *j* < *rg*, mais par la chute de *-d-*. En effet, dans le mandchou il est assez fréquent que dans des mots de trois syllabes la voyelle de la deuxième syllabe s'amuisse; dans ces cas-ci, le *-d-* de la deuxième syllabe disparaît généralement devant la consonne (double) de la troisième syllabe. Par exemple,

du poing»; Hs, Hy *nudurqa*, Yy, Ls *nudurya*, Ty *nuduryan*; MA *nudurqa*, *nuduryala*-; mgr. *nudurqa*; oïr. lit. *nudurya*, kalm. *nudʒʒʷ*; ord. *nydyrqa*; khal. *nudarga(n)*; bour. *njudarga(n)*; NU *nodergo*, T *nodorgo*, S. Kh *nodorgo* (C.);

ma. *xuʒuku* «soufflet» < *xuʒu-* «souffler (avec un soufflet)» < **körgö*¹² ~ mong. *kögörge*, *kögerge* «soufflet de forge; soufflet ou tuyau dans lequel on souffle pour allumer le feu»; Hs *kü'ürge*, *gürge* (*gürege*, leçon de M. Haenisch n'est pas à retenir) «soufflet de forge»; IM *körge*; oïr. lit. *körge*, *körgö*, kalm. *körög*, *körgö*, oïr. dial. *körüs*; ord. *k'örgö*; khal. *chóóróg*; bour. *chóörgé*; T, Al *χörgö*, B *χörχö* (Podg.).

Par contre, il existe un nombre remarquablement grand d'éléments mongols dans lesquels les combinaisons *-rq-* (*-rk-*) et *-ry-* (*-rg-*) se sont conservées inchangées:

ma. *čarki* «castagnettes» ~ mong. *čargil* «nom d'un instrument qui a quelque rapport avec nos castagnettes»; Hy, Tk *čargi*; ord. *tš'argi* «espèce de castagnette»; khal. *cargil* «кастаньеты»;

ma. *urkuʒi*, *urkūʒi* «toujours la même chose» (la forme *urkuʒi* est secondaire et est due à l'évolution interne mandchoue) ~ mong. *ürgülʒi* «toujours, de suite, l'un après l'autre, sans laisser d'intervalle, sans interruption, sans relâche»; Hs *ürgülʒi*; dah. *urk'ülbž*; oïr. lit. *ürgülʒi*; kalm. *ürgüldži*; ord. *ürgülʒi*; khal. *ürgélž*; bour. *ürgélžé*;

ma. *γólχa* «botte» < **γudul-χa*. Ce phénomène phonétique est inconnu dans les autres langues mandchoues-tongouses. Aussi Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, p. 98, § 43, est-il muet à ce sujet. Dans certaines langues mongoles occidentales, par ex. dans l'oïrate, ainsi que dans quelques-uns des dialectes moghols, le *-d-* de la deuxième syllabe disparaît également devant le *-s-* de la troisième syllabe; cf. Poppe, *Introduction*, pp. 107—108 et Ligeti, *Acta Orient. Hung.* IV, 132. Il est en tout cas frappant que dans le cas présent, le *-d-* soit tombé non seulement dans le mandchou, mais encore dans les recoupements *oltoha*, *orotehe*, voire *négidal* et *evenki* (dial.). Quoi qu'il en soit, il est certain que les formes mongoles et mandchoues-tongouses se rattachent étroitement les unes aux autres, soit que les mots mongols et mandchous-tongous proviennent d'une même langue commune, soit que le terme mongol ait passé, à un temps très ancien, en tant que mot d'emprunt dans le mandchou et plus tard du mandchou dans les autres langues mandchoues-tongouses (à l'heure actuelle j'opterais moi-même pour cette dernière possibilité). En tout état de cause, les formes turques ne peuvent être rattachées directement qu'aux formes mongoles.

¹² Dans les autres langues mandchoues-tongouses on a: *nanaï kuegge* et *kuegge*; ol. *kügje*; orok *koddo*, *kudu*; or. *kugge*; ud. *kuge*; ngd. *kujge*, *kudge*; evk. *kurge*; ev. *kürge*; cf. Sanžeev, *Mančžuro-mongoljskie jazykovye paralleli*, p. 996; Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, p. 685. C'est un mot de civilisation typique, n'existant dans les langues considérées (à l'exception du mandchou et du *nanaï*) que sous forme de nom dérivé. C'est pourquoi, malgré les formes turques pouvant éventuellement entrer en ligne de compte, ils ne peuvent pas être considérés comme éléments du fond primitif du lexique altaïque.

ma. *irge* «béliér châtré», *irge* *χoni* «mouton» ~ mong. *irge* «mouton châtré»; Hs *irge* «mouton», Ty, Yy, Ls *irge*; mgr. *yerge* «béliér châtré»; kalm. *irgə*; oïr. dial. *irig*, *irge*; ord. *irge*; dj. *irek χōni*; khal. *irêg*;

ma. *mergen* «sage, habile, intelligent» ~ mong. *mergen* «sage, expérimenté, savant, connaissant son affaire; chasseur habile»; Hs, Hy, Tk *mergen*; 'Ph *mergen*; mgr. *miergän*; kalm. *mergn*; ord. *mergen*; DB, khor. *mergen*; khal. *mêrgên*; bour. *mêrgê(n)*;

ma. *sirge* «fil se soie; cordon, lacet; corde» ~ mong. *sirkeg* «soie écrue»; oïr. lit. *širkeq*; kalm. *širgəg*, *širkəg*; ord. *šir^kχek* «les fils d'un tissu, le grain d'une pierre, les fibres du bois»; khal. *šircheg* «fibre, fil»; bour. *šêrchêg*;

ma. *terge* «char» ~ mong. *tergen*; Hs, Hy, Tk *tergen*; Ty *tergen* (le 3^e car. est altéré); 'Ph *terged*, pl.; MA *tergen*; mgr. *t'ïærae*; dah. *t'ergě*, *t'ëreə*; kalm. *tergn*; ord. *t'erge*; DB *terge*, khor., DB *terge*, gor. *t'erge*; darkh. *tergě*; khal. *têrêg*, *têrgên*; bour. *têrgê(n)* (ma. *sejen* paraît être un emprunt fort ancien fait au même mot mongol).

Si l'on peut croire au témoignage des documents épigraphiques du djurtchen (c'est à la base de ceux-ci que nous avons cité plus haut le mot dj. *irge-n* «peuple»), les combinaisons *-rg-*, *-rk-* sont relativement anciennes dans le mandchou (dans le djurtchen), plus exactement le changement *rk* > *č*, *rg* > *ǰ* a dû avoir lieu dans le mandchou (le djurtchen) bien avant le XII^e siècle.

Parmi les critères phonétiques il y a lieu de noter le traitement de l'initiale **k-*. L'histoire de cette initiale dans les mots mandchous originaux n'a malheureusement pas encore été suffisamment éclaircie. Selon l'avis de Mme Cincius, Сравнительная фонетика, pp. 215—218, l'initiale ma.-tong. **k-* a donné dans le mandchou *q-* (*k-*) et aussi *χ-* (*x-*). En fin de compte, elle semble inclinée à admettre que le traitement *q-* (*k-*) est plus ancien que le traitement *χ-* (*x-*). (Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, p. 976 ne s'est pas occupé des causes des deux types de traitement.) Il me semble que, si l'on n'a pas trouvé une solution satisfaisante à cette question jusqu'à ce jour, c'est parce que les mots d'emprunt mongols n'ont pas été séparés comme il se devait des termes mandchous proprement dits; encore moins a-t-on tenté de distinguer les groupes d'emprunts mongols provenant de diverses époques et de différents dialectes.

Les mots d'emprunt mongols du mandchou offrent en tout cas trois sortes de traitements. Le premier en est *q-* (*k-*) > \emptyset qui peut être illustré par l'exemple bien connu: ma. *orin* «vingt», mong. *qorin*.

La voie du développement a été, bien entendu, *q-* > *χ-* > \emptyset . On a peu d'exemples mongols rentrant dans cette catégorie, fort probablement parce qu'il s'agit là d'un traitement très ancien. Pour cette époque, on doit, dans les autres mots mandchous originaux, de même que dans les emprunts mongols, poser l'initiale *q-* (*k-*); en effet, si ces mots avaient comporté l'initiale

χ - (x -), comme aujourd'hui, celles-ci auraient également disparu, comme dans *orin* «vingt» et *edun* «vent», etc. De ce point de vue Mme Cincius a certainement raison: le q - (k -) est effectivement ancien.¹³

Cependant, je suis d'avis que cet état des choses ne s'est pas maintenu inchangé. Un certain temps (dont il est impossible de préciser la durée aujourd'hui) après que le passage $\chi > \emptyset$ fut révolu, un développement q - (k -) $>$ χ - (x -) s'amorça. Toutefois ce développement fut perturbé du fait que le mandchou adopta — certainement pendant longtemps et à maintes reprises — de nouveaux mots à initiale q - (k -), voire χ - (x -), pris d'une part à d'autres dialectes mandchous-tongous, d'autre part à des dialectes mongols.

En ce qui concerne le développement de l'initiale q - (k -) en mongol, dans ses grandes lignes il est parfaitement élucidé. La question peut se résumer en ce que la tendance générale du développement était: $q > \chi$ - et $k > \chi$ -. Dans le premier cas, le développement doit être considéré, en principe, comme terminé dans les dialectes d'aujourd'hui, à l'exception du moghol et du bouriat de Nižneudinsk, ainsi que de certains dialectes khalkha méridionaux et de parlars de la Mongolie Intérieure; où son souvenir s'est conservé dans q - ($k > q$ -) résultant d'une dissimilation (khalka méridional, *darigangga*; ordos, *üfüm-čün*, *čaxar*, etc.; à cause des conditions d'accent différentes, le monguor donne, dans d'autres positions, également q -). Dans le second cas, le traitement $k > \chi$ - est encore loin d'être général; le k - primitif s'est conservé dans toute une série de dialectes, comme par exemple dans les dialectes oïrates, dans le kalmouck, l'ordos, etc. Compte tenu de cette tendance du développement, il faut une fois de plus donner raison à Mme Cincius lorsqu'elle considère l'initiale q - et k - comme plus ancienne dans le mandchou que χ -, x -.¹⁴

Cependant, il me faut ajouter deux petites remarques à cette esquisse de l'évolution générale de l'initiale q - (k -).

La première remarque se rapporte au mongol des XIII^e—XIV^e siècles. Pour cette époque, on doit effectivement poser une initiale q - et k - dans les documents mongols en écriture 'phags-pa, parmi les documents en transcription chinoise dans l'*Histoire secrète* et le *Houa-yi yi-yu*, ainsi que dans les documents en écriture arabe (le témoignage des signes correspondants des documents en écriture ouïgoure-mongole est ambigu). On a donc l'impression que l'initiale q - et k - du pré-mongol et du proto-mongol se soit conservée inchangée jusqu'aux XIII^e—XIV^e siècles. Je dois dire que cette interprétation ne me semble pas justifiée.

La transcription chinoise — pour autant qu'on l'interprète de façon mécanique — suggère pour le mongol des XIII^e—XIV^e siècles l'initiale χ - et k -.

¹³ V. I. Cincius, *Sravnitel'naja fonetika*, pp. 215—218.

¹⁴ B. Ja. Vladimircov, *Sravnitel'naja grammatika*, pp. 403—405; G. D. Sanžeev, *Sravnitel'naja grammatika* I, pp. 89—90; N. Poppe, *Introduction*, pp. 129—146; G. J. Ramstedt, *Einführung* I, p. 42.

Cependant, en ce qui concerne le χ -, la transcription chinoise en cette occurrence est ambiguë, puisqu'elle peut répondre non seulement à un χ -, mais aussi à un q - (en chinois on ne possède pas d'autre moyen non ambigu pour la transcription du q - vélaire étranger). Je ne pourrais pas m'associer à cette restitution (χ -, k -) adoptée par plusieurs de nos confrères pour l'*Histoire secrète* et le *Houa-yi yi-yu* (la discussion du problème nous mènerait ici trop loin), mais je n'en admetts pas moins la possibilité dans les transcriptions de l'époque des Yuan (*Yuan-che*, *Tche-yuan yi-yu*, etc.), à la rigueur dans une partie des vocabulaires sino-mongols des Ming. A plus forte raison, il en est de même pour l'initiale χ - des mots mongols (en premier lieu khitan) qui nous ont été transmis à une époque antérieure au XIII^e siècle.¹⁵

Si nous avons opté pour cette hypothèse, c'est entre autres — et surtout — parce que dans une série de mots d'emprunt mongols dans le mandchou l'initiale χ - (voire x -) paraît être assez ancienne. C'est que ces mots accusent encore d'autres particularités phonétiques renvoyant à une date reculée:

ma. *xadala* «bride, rêne» < **xadal* (cf. sol. *xadal*, or.-sol. *kadala*, *xadala*, emprunté au mandchou; evk. dial. [Zeya] *kadal*, evk. dial. [Barg, Nerč] *kadamar*) ~ mong. *qařayar*, *qařiyar*; Hs, Hy, Ls *qada'ar*, Tk *qata'ar* (lire *qada'ar*), Ty, Yy *qadār*, Py *qařār*; AL, MA, VI *qadār*; dah. *xadāla* (Iv.), *xadālā* (emprunté au ma.; Poppe); mgr. *qadar*, šyög. *kadyr*; mog. *qadār* (Ramstedt), *qadar* (Ligeti), oïr. lit. *qazār*; ord. *qanžār*; dj. *qařār*; khal. *qazaar*; bour. *qazaar*; NU *kazar*, T, Kh *qazar*, S *qazar* (C);

¹⁵ En ce sens il va de soi que la preuve principale reste toujours que la source du ma. *orin* «vingt» ne pouvait être que le mongol *xorin*. Dans cette occurrence, l'initiale mongole χ - remonte à un temps fort ancien: au temps des plus anciens mots d'emprunt mongols. On est d'ailleurs assez mal renseigné sur l'état phonétique de la langue mongole de cette époque révolue. En ce qui concerne quelques noms propres du XIII^e siècle, Pelliot soulève un problème fort intéressant: des choses se passent comme si *Onggirat* avait été la forme khitan du nom, et *Qonggirat* la forme jürčîn. Ce que nous savons de la langue djurtchen nous suggère le contraire de l'hypothèse de Pelliot: le djurtchen présente déjà au XII^e siècle une initiale vocalique en face de l'initiale χ - des mots mandchous-tongous primitifs et des mots d'emprunt mongols. Pelliot (*op. cit.*, p. 94) avait encore pensé que le, mong. *qorin* était passé dans le mandchou et dans une partie des langues mandchoues-tongouses avec une initiale vocalique. Ceci est impossible. Il n'y a aucun doute que l'initiale primitive χ - (> h -) a disparue dans toutes les langues mandchoues-tongouses d'aujourd'hui, sauf dans le nanaï, l'oltcha et l'orok; cf. Cincius, *Sravnil'jnaja fonetika*, pp. 142, surtout Benzing, *Die tungusischen Sprachen*, pp. 990—991. Toutefois la question la plus importante reste toujours ouverte: quelle est la langue mongole qui possédait l'initiale χ - déjà bien avant le XIII^e siècle. En d'autres termes, quelle est la langue mongole qui offrait la forme *xorin*, source du ma. *orin* «vingt»? Cf. P. Pelliot, *Les formes avec et sans q- (k-) initial en turc et en mongol*, dans *T'oung Pao* XXXVIII, pp. 73—101, surtout p. 77, note 1. A propos de quelques problèmes fort importants qui s'offrent surtout dans le domaine des langues kiptchak, voir T. Halasi Kun, *Orta Kıpçakça q-, k- > ø meselesi*, dans *Türk dili ve tarihi hakkında araştırmalar I* (Ankara 1950), pp. 45—61.

ma. *χόσι-* «couvrir, envelopper» ~ mong. *quči-* «couvrir»; Hs, Hy *quči-*; MA *quči-*; mgr. *χobzi-*; mog. *quči-*; kalm. *χutsi-*; ord. *qučs'i-*; khal. *chuči-*; bour. *chuša-*; pour le ture, cf. ouig., tchag., kūr., kar. T *quč-*, id. (Radl. II, 1007); etc.;

ma. *χόλχα* «voleur, brigand» < **χulaxai* (cf. dj. *χulaxai*, Gr. n° 336; nanaï *χολχά*, *holhai*; or. *χurχα*; mgr. *kolaká*; les formes nanaï et manegir sont empruntées au mandchou) ~ mong. *qulayai*; Hs, Hy *qulaqai*; MA *qulayai*; 'Ph *qulaqai* (orthographié *qulagayai*); mgr. *χorquē*; dah. *χualaya*; mog. *qūlayei*; kalm. *χulχā*, *χulχā*; ord. *χulagā*; khal. *chulgaj* «vol; voleur»; bour. *chulgaj* «vol». En mongol ce nom est dérivé du verbe *quluy-*, *qulay-* «voler, dérober»;

ma. *χalχόν* «chaud» < **χalayun* ~ mong. *qalayun* «chaleur, chaleur étouffante; brûlant; chaud, ardent»; Hs, Hy, Ls *qala'un*, Yy *qalawu*; 'Ph *qala'un*; IM, MA *qala'un*; mgr. *χalōη*; dah. *χalon* (Iv.), *χalōη*, *χalūη* (Poppe); mog. *qalūn*, *qalōun*; kalm. *χalūn*; ord. *χalūn*; DB *χalūn*; khal. *chalwun*; bour. *chalwu(n)*;

ma. *χufuku* «soufflet» ~ mong. *kögürge*; cf. *supra*;

ma. *χefeli* «ventre» < **xeweli* < **xebeli* < **kebeli* (cf. dj. XEFELI, en transcription chinoise *hei-fou-li*, Gr. n° 508) ~ mong. *kebeli*, *kegeli* «ventre, estomac, panse; le sein»; Hs, Hy, Tk, Ls *ke'eli*; IM *kehel(i)*, MA *kēli*; dah. *kēli* (Iv.), *k'ēl*; mgr. *k'ēlie*, śrg. *keli*; kalm. *kēli*, B *kewl*; ord. *k'eweli* «matrix, sein», *k'ēl* «foetus (chez les animaux); intérieur (de puits); khal. *chéél*; bour. *chééli*.

L'autre remarque concerne le mongol des XV^e—XVI^e siècles, plus exactement les dialectes mongols avec lesquels le mandchou a été en contact à cette époque. Malheureusement, on est actuellement insuffisamment renseigné sur ces dialectes, et à plus forte raison, on est encore moins informé sur leurs particularités phonétiques. Il semble toutefois que certaines circonstances permettent de conclure que du moins certains de ces dialectes mongols présentaient à cette époque une initiale *q-* (et *k-*).

Evidemment il n'est pas difficile de chercher un fondement linguistique dans le fait que l'écriture réformée mandchoue a adopté le signe mongol *q-* (*k-*) sans altération, sous sa forme originale, avec la valeur *q-* (*k-*), alors que le même signe a été affecté d'un signe diacritique (un cercle) lorsqu'il servait à marquer un *χ-* (*x-*). Il est en outre frappant qu'un grand nombre de mots d'emprunt mongols présentent une initiale *q-*; plus une couche de mots d'emprunt est ancienne, moins elle est riche en termes. Enfin parmi les éléments mongols appartenant à cette catégorie abondamment documentée, on n'en trouve aucun qui présente d'autres critères phonétiques caractéristiques des anciens emprunts; par contre il y en a qui comportent des suffixes attestés uniquement dans des emprunts plus ou moins récents (par exemple *-sun*, *-sün*). En voici quelques exemples:

ma. *qatarā* «courir au trot» ~ mong. *qatari-*, id.; Hs *qatarā*, «trotter, courir au trot»; kalm. *χatṛ-*; ord. *qat'ari-*, *qat'ira-*, *qat'iri-*; khal. *chatira-*; bour. *chatar* «trot»;

ma. *qatun* «reine» ~ mong. *qatun* «reine, princesse; grande dame; épouse»; Hs *qatu(n)*, *qadun*, Hy *qatut* (pl.); IM *qatun*, MA *χatun*; mog. *χotun* «femme»; oïr. lit. *χatun*, kalm. *χatṅ*; ord. *qat'yn*; khal. *chatan*; bour. *chatan*;

ma. *qoiqa* «la peau sur la tête» ~ mong. *quyiqā* «la peau de dessus la tête des hommes»; kalm. *χūχv*; ord. *χuiχā* «le cuir chevelu»; khal. *chujch*; bour. *chujcha*, *chuucha*; sont empruntés au mongol: soy. *quixā* «la peau sur la tête», sag. koïb., katch. *quiyā* (Radl. II, 890), tél. *quyuqa*, id. (Radl. II, 906), yak. *kuḷjaχa*, *kunjaχa*, *kinjaχa*, id. (Pek. I, 1199);

ma. *qomo* «pièce de feutre qu'on met sous le bât des chameaux» ~ mong. *qom* «pièce de feutre qu'on met sous le bât»; IM *qom*; oïr. lit. *χom*, kalm. *χom*; ord. *χom*; khal. *chom*; bour. *chom*; pour le turc, cf. tar., kirg. (= kazak), alt., tél., tchag. *gom* (Radl. II, 667); etc.;

ma. *qomso* «peu» ~ mong. *qomsa* «peu, en petit nombre, pas beaucoup»; Hs *qomsa*, dans *qor qomsa* «manque, défaut; gaspillage»; oïr. lit. *χomso* «perte, dommage», kal. *χomsv*; ord. *χomso*; khal. *choms*;

ma. *qonḷosu* «derrière» ~ mong. *qongḷusu*, id., *qondolai* «cuisse, partie supérieure d'une cuisse»; Hs *qonḷiyasun*; mgr. *quānbziäse*, *qonbziöse*, šrg. *konḷösy*; oïr. lit. *χondolai*, kalm. *χoṅ*, *χondḷā*; ord. *χonḷolḷ*; khal. *chondloj*; bour. *chondoloj*;

ma. *qōča* «bélier» (cf. ma. *γōča*) ~ mong. *quča* «bélier, agneau qui n'est pas encore châtré»; Hy, Tk, Yy, Ls *quča*; IM *quča*, MA *quča*, *quča*; mgr. *χubziä*; oïr. lit. *χucu*, oïr. dial. *χuts*, kalm. *χutsv*; ord. *quč'a*; DB *χose*, *χoši*, dj. *χoši*; khal. *chuc*; bour. *chusa*; alt., tél. chor, sag. *quča*, id. (Radl. II, 1007), kuér. *quza* Radl. II, 1012) sont empruntés au mongol. Les formes turques proprement dites sont *qoč* et *qočqar*;

ma. *qōtan* «pélican» ~ mong. *qutan* «pélican onocrotale»; kalm. *χutṅ*.

On pourrait encore rappeler nombre de questions intéressantes: le traitement de *-γ-* (*-g-*) intervocalique dans les éléments mongols de la langue mandchoue, le double traitement de *č* et *b* primitifs (*č* et *š*; *b* et *f*), la «fracture» (breaking) de la voyelle *i* de la première syllabe, les suffixes d'origine mongole les emprunts morphologiques, etc.

Il me semble cependant que ce qui a été dit plus haut suffit à montrer que l'étude des divers traitements des consonnes (et des voyelles) du proto-mongol, de même que celle de l'histoire du lexique peut, plus d'une fois, nous aider à séparer les différentes couches des anciens éléments mongols du mandchou. Je tiens à insister sur le fait que les différences phonétiques et autres ne peuvent en aucune façon être expliquées exclusivement par des raisons chronologiques; elles sont souvent d'origine dialectale.

Parmi les nombreux problèmes surgissant au cours de ces recherches, je me contenterai d'attirer l'attention sur un point en particulier. Selon le témoignage actuellement bien connu des contacts historiques, condition fondamentale des contacts linguistiques, nous avons toutes les raisons de compter dans le manchou avec un nombre considérable d'emprunts khitan, transmis par l'intermédiaire du djurtchen. L'identification de ces éléments khitan est une des tâches les plus belles et les plus intéressantes qui mérite de faire l'objet de recherches approfondies.